

## **La compétition n'est pas une hiérarchie entre les êtres**

*Suite à un article paru dans  
« Le Monde » où il s'exprimait  
sur les rapports entre le sport et  
la morale, Axel Kahn\* précise  
sa position et rend compte  
des contradictions  
de la pratique compétitive.*

**L**a morale sportive est interne au sport et ne vaut pas comme morale universelle. En effet, la règle du sport est que le meilleur gagne, que le plus fort l'emporte, etc. Ce qu'on appelle la morale sportive consiste en fait à respecter les règlements internes de la compétition, à ne pas tricher. Certes, la tricherie ne saurait être considérée comme morale. Cependant, ce ne peut être là le paragon de la morale universelle, ou alors dans une conception nietzschéenne de « volonté de puissance ».

Le sport est une activité qui n'est en réalité ni morale ni immorale, elle est naturelle et source de bien être. Il est bien entendu moral de permettre aux hommes et aux femmes de s'épanouir sur les plans physique, intellectuel et mental grâce au sport. Le sport ne s'oppose pas à une conception égalitaire des individus : les meilleurs en 100 mètres ne le sont pas en steeple ou en version latine ou encore en recherche fondamentale. Donc le meilleur en sport n'est pas le meilleur en soi. Dès lors qu'il s'agit de développer les capacités particulières que l'on a, il s'agit d'une activité humaine épanouissante.

### **Le sport est à l'image de la société...**

Notre société promeut le mérite, avec une égalité des chances et la récompense de ceux qui consentent l'effort maximal. Un sport c'est un peu différent : il existe des différences de départ, certaines sont plutôt culturelles la plupart sont le reflet des individus : en haltérophilie, le pigmé est en général moins bon que le suédois moyen. Observer que si les Africains de l'ouest sont bons en sprint il y a sans doute des traditions mais

aussi des raisons liées à la proportion de fibres rapides par rapport aux fibres lentes dans leur masse musculaire, n'est pas rare. C'est une inégalité du type de celles dont on n'aime pas reconnaître dans la société, qu'elle est parfois (souvent ?) à la base du succès. La société s'efforce de donner à chacun les mêmes chances, ce qui n'est pas le cas du sport.

### **Le sport conduit à des résultats euphémisés par rapport à la société dont la violence peut conduire à l'exclusion mortelle**

C'est la raison pour laquelle je suis favorable au sport qui résume et canalise des pulsions d'agressivité qui sans cela trouveraient à s'exprimer de façon autrement plus dommageables. Le sport je le répète, est une activité naturelle et épanouissante !

### **Naturelle ? Culturelle non ?**

Naturelle, pour une part ! Les animaux eux aussi sont en compétition. Dans une course de chevaux, l'animal manifeste une pulsion à gagner. Il existe sans aucun doute des jeux sportifs chez les animaux. L'humanité, du fait de notre activité mentale, nous amène à nous approprier ces phénomènes naturels et à leur donner une autre dimension. Nous avons hérité sans doute d'un instinct de compétition que d'autres animaux que nous manifestent.

### **Des propositions pour un sport plus conforme à la morale universelle ?**

Il suffirait de présenter les choses ainsi : la morale universelle s'efforce d'appréhender l'homme tel qu'il est, avec ses peurs, ses pulsions, sa sexualité... si une morale se construit concernant un homme « mythique », elle perd son objet, elle devient sans signification. À ce titre, le sport peut être considéré comme une activité morale en ce qu'il offre une activité pacifique qui correspond aux capacités et aux pulsions des hommes réels et représente une forme bénigne de la rivalité qui les oppose parfois les uns aux autres.

### **La quête du dépassement conduit aux limites physiologiques, arrive-t-on à une fin de cycle du développement humain ?**

L'étude de l'IRMÈS\* (voir page 55) montre que dans de nombreux domaines l'homme arrive au summum de ses capacités : c'est un point de vue controversé mais le docteur Toussaint a des arguments importants en faveur de cette thèse. Le danger serait de

\*Axel Kahn est généticien, président de l'université Paris-Descartes.

considérer que le spectacle et par conséquent ses retombés économiques seraient en danger si les records cessaient de tomber, et de pousser alors les athlètes au dopage pour conserver l'intérêt de la compétition : les barrières physiologiques sont des limites de sécurité à ne pas dépasser, sinon au péril de l'intégrité des individus. Il faut rappeler que la longévité des sportifs de haut niveau est de près de dix ans inférieure à la moyenne. Quand le sportif arrête l'entraînement intensif, il souffre parfois de troubles divers; le dopage en rajoute... le sport cesse alors d'être épanouissant pour devenir dangereux.

***Vue la prégnance du modèle de haut niveau très médiatisé, qui incite quelque soit le niveau de pratique à reproduire la même logique, toute tentative de dépassement est-elle condamnée à conduire à l'effet inverse de celui qui était visé ?***

Le sportif essaie toujours de se dépasser, c'est un stimulant nécessaire. Le problème est celui de l'objectif visé. S'il n'est pas atteint, il y aura toujours tentative de chercher des moyens pour y parvenir. C'est un danger permanent. Aussi, est-il important d'expliquer que le désir de dépassement et l'objectif sportif nous menacent, menacent presque notre autonomie et peu à peu nous amènent à des comportements que l'on aurait réprouvés avant que de s'engager dans cette voie. Conscients de ce risque, il nous faut trouver les moyens d'y résister.

Rappeler cela est très important, dire que le dopage commence dans le sport solitaire, qu'il est largement présent dans le sport amateur. C'est un ressort psychologique auquel nous sommes plus ou moins sensibles à partir du moment où on commence à y attacher du prix, à avoir des objectifs. C'est une icône corruptrice. Si l'on veut s'en prémunir, il faut la connaître.

***La compétition peut-elle alors être éducative ?***

Bien entendu, si elle est accompagnée d'un discours éducatif : les capacités, les dons, les aspirations des personnes sont diverses. Celui qui est le meilleur en foot-ball ne l'est pas en tout domaine. La compétition permet en soi de tester ses capacités dans des disciplines diverses particulières, et aucun don particulier ne peut subjuguier, réduire l'humanité des personnes. Aucun d'entre nous n'est totalement investi dans ce qu'il met en jeu dans la compétition. L'investissement concerne une activité particulière, le pratiquant existe en tant que personne humaine ayant d'autres aspirations, d'autres capacités. S'il n'a pas gagné, il est confronté à une hiérarchisation dans une discipline, la compétition ne saurait induire une hiérarchie entre les êtres. Elle permet à chacun de s'interroger sur sa propre fragilité dans la pratique compétitive: combien est légitime l'entraînement afin



S. Traversini

d'exceller, mais floue la limite entre les moyens licites de l'entraînement, les moyens limites, et ceux qui sont illicites. Il existe en réalité un véritable continuum : par exemple, dans les sports de résistance, on sait que l'augmentation des performances passe par celle du nombre de globules rouges dans le sang. Alors certains vont s'entraîner à 4000 mètres d'altitude ce qui provoque une hyper production d'EPO naturelle. Ceux qui n'en ont pas les moyens s'injectent parfois de l'EPO biosynthétique au résultat plus ou moins identique. Peut-on considérer que ce n'est là que justice vis-à-vis de ceux qui ont les moyens du stage prolongé en montagne ? La compétition est rejetée par les enseignants. C'est la position d'Albert Jacquart. Je ne suis pas d'accord avec lui la-dessus. Moi je forme les jeunes à être compétitifs. Dans la vie réelle, on va leur demander de l'être. J'essaie pourtant de faire en sorte que cette « compétitivité » ne débouche pas sur une conception hiérarchique des êtres, La compétition est aussi une exploration de l'éventail des talents, c'est à dire des domaines où chacun peut manifester une qualité remarquable, différente selon les individus.

Dire cela c'est prendre la moins intenable des positions. L'autre attitude qui consiste à dire qu'on est contre toute compétition est confortable, surtout quand on est soi-même dans une position de dominant. Certes on doit lutter pour que la compétition ne l'emporte pas sur l'être, on peut lutter aussi pour une société où la place de la compétition diminuerait. Mais si on est pédago, il faut bien préparer les jeunes à la réalité qu'ils vont rencontrer. Si les jeunes que je forme sont toujours les vaincus de la société dans laquelle ils s'engagent, ce n'est pas cela qui les aidera à changer la société.

L'enseignement, le formateur, le maître doivent donc s'efforcer de donner aux jeunes tous les atouts qui leur permettront de réaliser leurs objectifs tout en les amenant à comprendre qu'aucun objectif n'est tenable et légitime s'il n'est pas celui d'un monde accueillant pour les autres □